

Dagorne, Andrée et Dars, René (1999) *Les risques naturels. La cindynique*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », no 3533), 128 p. (ISBN 2-13050542-2)

Jean-Pierre Besancenot

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Besancenot, J.-P. (2001). Compte rendu de [Dagorne, Andrée et Dars, René (1999) *Les risques naturels. La cindynique*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », no 3533), 128 p. (ISBN 2-13050542-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 177–178. <https://doi.org/10.7202/022961ar>

auteurs, des milieux et des époques. Claval, qui a fréquenté comme personne les œuvres de la géographie française, sait en livrer l'essentiel. En plus de décrire avec précision le corpus géographique français, il met en lumière, avec doigté et nuance, les conditions culturelles, scientifiques et politiques de son évolution. Certes, on pourrait chicaner sur le fait que Claval n'insiste pas assez sur un auteur ou un courant d'idées, que l'interprétation qu'il en donne reste partielle. Chacun, selon ses inclinations épistémologiques, son champ de spécialité et ses préoccupations professionnelles, pourra y trouver à redire. (Pour ma part, j'aurais par exemple souhaité que Claval développe davantage sur l'épineuse question de la place de la géographie dite physique au sein de la géographie.) De telles remarques ne sauraient toutefois nier l'évidence : la somme magistrale que nous offre Claval constitue, par son érudition et sa pénétration, un très important ouvrage de référence que nul historien de la géographie française ne pourra désormais ignorer.

Guy Mercier  
Université Laval

DAGORNE, Andrée et DARS, René (1999) *Les risques naturels. La cindynique*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », n° 3533), 128 p. (ISBN 2-13-050542-2)

Chaque année, des catastrophes « naturelles » (on n'ose plus écrire le mot sans guillemets) s'abattent un peu partout à la surface du globe, avec un cortège impressionnant de victimes et de dégâts matériels, affectant les propriétés, les infrastructures et les moyens de production. Mais nos sociétés hypersécuritaires refusent désormais de se résigner devant ce qui a été longtemps accepté comme un châtement divin ou comme une inexorable fatalité. De cette évolution des mentalités et de la prise de conscience d'une possibilité d'action est née une discipline nouvelle, la cindynique, qui s'efforce de mieux comprendre les phénomènes porteurs de dangers potentiels, de façon à mettre au point des parades, actives ou passives, et à développer des systèmes de prévision, fussent-ils à très court terme, débouchant sur des mesures de prévention et sur une gestion plus réfléchie des crises.

Une géographe et un géologue ont donc associé leurs compétences pour rédiger une précieuse synthèse sur les risques dont la responsabilité incombe majoritairement aux forces de la nature, même si l'homme contribue à en majorer les effets et si la démarcation est souvent difficile à établir avec certains des risques induits par les activités humaines : qu'il suffise de songer à la désertification ou aux incendies de forêts...



L'ouvrage, remarquablement illustré et très clairement présenté, s'ordonne en deux grandes parties. La première porte sur les risques qui sont du ressort de la géodynamique interne, à savoir essentiellement les éruptions volcaniques, les séismes et les tsunamis, mais aussi – ce qui était moins attendu – les émanations de radon et... les chutes de météorites. La seconde traite des risques liés à la géodynamique externe en renvoyant, pour tous les événements dommageables d'origine météorologique, à l'excellent petit livre publié par P. Pagney dans la même collection (*Les catastrophes climatiques*, « Que sais-je? » n° 2878, 1994). Sont ainsi passés en revue les risques d'érosion en relief escarpé, les risques de mouvements de versant (glissements, éboulements, écroulements), les risques d'avalanches (pour lesquels on eût toutefois souhaité plus de quinze lignes), les risques d'inondation (où les crues lentes des grands cours d'eau s'opposent à bien des égards aux crues de débordement torrentiel) et, pour finir, les risques littoraux (érosion ou sédimentation). Les exemples sont empruntés au monde entier, avec une nette prédilection pour le Midi méditerranéen français – ce qui ne saurait surprendre sous la plume de deux Niçois et qui nous vaut des pages particulièrement bienvenues sur la sismicité en Provence, sur les crues du Var ou sur l'historique des mouvements de terrain dans les Alpes-Maritimes. À propos de chacun des thèmes abordés est précisé l'état actuel de la législation française. La conclusion générale, qui vise à la promotion d'un codéveloppement durable, insiste sur la nécessité de développer une culture du risque, pour la double raison que « le risque zéro n'existe pas » et que « si les aléas sont naturels, la vulnérabilité dépend souvent des choix des hommes ».

Il faut féliciter les auteurs d'avoir su mobiliser tant de connaissances relevant d'un aussi large éventail de disciplines, tout en croisant avec bonheur les points de vue du scientifique, du gestionnaire, du décideur et des populations.

Jean-Pierre Besancenot  
Université de Bourgogne

DE KONINCK, Rodolphe (2000) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre : retour aux sources et nouveaux enjeux*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC (Coll. « Géographie historique »), 151 p. (ISBN 2-7637-7708-2)

Voici un livre court, important cependant par ses conclusions, par sa méthode, sinon unique, du moins en tout point exemplaire, par sa démarche intellectuelle : l'auteur revient, trente-trois années plus tard, sur son terrain d'enquêtes de thèse de maîtrise; il mesure les changements intervenus, en tire de nouvelles conclusions; avec un art consommé de la formule, animé d'un esprit analytique puissant,

